

# Construction identitaire du douloureux chronique

Anne-Marie Costalat-Founeau & Michaela Klimekova

Laboratoire de Psychologie sociale – Université Paul Valéry – 34 199 Montpellier - France

## Abstract

The aim of this paper is to present the results of an application of the MISI methodology (Multistage Investigator of Social Identity), a contextual methodology based on the gathering of qualitative data. This methodology was designed as a tool to allow the definition of a person's identity mechanisms as these are described within the framework of the theory of ego-ecology (Zavalloni & Louis-Guérin 1984). We used MISI in order to determine the representation of pain among sufferers of fibromyalgia (a chronic, painful illness) as well as the means by which this pain is integrated into their identity dynamic as a function of one's culture.

The population studied consisted of three French women and three Slovak women. The examination of the MISI results allow us to offer an account of two different ways of representing oneself and of dealing with pain, one which is legitimated, normalised, almost trivialised for the French women, and one which is placed in opposition to social norms for the Slovak women.

**Key words :** ego-ecology, contextual method, identity, pain, culture.

## Résumé

L'objectif de cette communication est de présenter les résultats d'une application de la méthodologie contextuelle à base de recueil de données qualitatif l'IMIS – Investigateur multistade de l'identité sociale. Cette méthodologie a été construite en tant qu'outil permettant de cerner les mécanismes identitaires de la personne tels qu'ils sont décrits dans le cadre de la théorie de l'ego-écologie (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984). Nous avons utilisé l'IMIS dans le but de repérer la représentation de la douleur chez les fibromyalgiques (la fibromyalgie est une maladie douloureuse chronique) ainsi que la façon dont elle est intégrée dans leur dynamique identitaire en fonction de la variable culturelle. La population est constituée de trois femmes françaises et de trois femmes slovaques. L'exploration des résultats de l'IMIS permet de rendre compte de deux manières différentes de se représenter et de vivre la douleur : une légitimée, normalisée voire banalisée pour les Françaises et une confrontée aux normes sociales pour les Slovaques.

**Mots-clés :** ego-écologie, méthode contextuelle, identité, douleur, culture.

## 1. Introduction

Jusqu'à une époque récente, la douleur était prise en considération comme un phénomène accompagnant nombreux états maladifs. La conception de la douleur comme un signal d'alarme, de la défense de l'organisme contre un endommagement tissulaire prévalait. Le fait que l'on se trouve souvent confronté aux descriptions de douleur en l'absence d'un endommagement ou d'une cause pathologique évidente amène les médecins à considérer cette première comme une maladie et de la traiter comme telle (Besson, 1992). « *Si l'on veut bien comprendre les origines et l'évolution d'une maladie chez chaque individu particulier, il faut tenir compte de la « dynamique » qui s'installe entre la personne et son environnement* » (Cousson-Gelie & Bruchon-Schweitzer, 1999, p. 43). « *La douleur n'est pas seulement un fait*

*physiologique, elle est d'abord un fait d'existence ... Entre l'excitation et la perception, il n'y a pas seulement des neurones et un cerveau, mais aussi l'épaisseur d'un homme en tant que singularité, histoire, appartenance sociale et culturelle, un homme immergé dans une situation qui s'impose à lui avec une signification particulière* » (Le Breton, 1998, p. 42).

La représentation de la douleur est donc élaborée dans un contexte personnel et dans une perspective temporelle ; la problématique de la santé et de la maladie est d'une nature essentiellement narrative et doit donc être envisagée à travers le discours (Murray, 1999). La méthodologie que nous avons choisie pour notre recherche repose par conséquent sur la base de recueil de données qualitatif. D'une part, elle permet d'appréhender la représentation de la douleur dans sa dimension narrative. D'autre part, elle donne accès à la compréhension des mécanismes identitaires qui dévoilent l'articulation du social et du personnel. Autrement dit, la méthodologie ego-écologique permet de voir comment l'impact d'une société et d'une culture est vécu est intégré dans la dynamique identitaire personnelle du sujet.

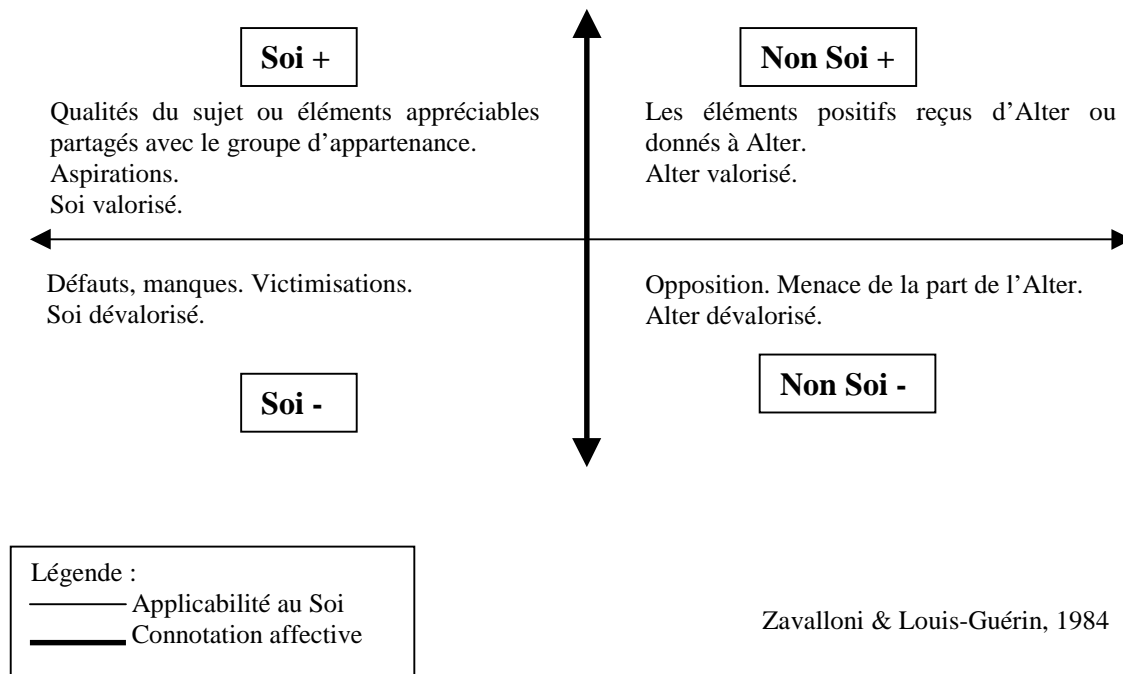
## 2. Méthodologie

L'égo-écologie situe l'individu dans une matrice sociale, dans son contexte socioculturel. Elle détruit la notion de l'environnement commun et révèle l'existence d'un environnement subjectif. Le système identitaire apparaît comme un « environnement intérieur opératoire » en tant que lieu où se joue la rencontre de l'individuel et du collectif. L'identité est appréhendée comme « *une modalité particulière de la construction de la réalité, un point de vue à partir duquel le monde extérieur devient monde intérieur en fonction d'un projet et d'une histoire* » (Louis-Guérin & Zavalloni, 1987, p. 67). Les représentations que l'individu se fait du monde social renvoient toujours à l'histoire personnelle et l'histoire collective, inscrites dans ce que les auteurs appellent la mémoire é/motionnelle. C'est dans cette logique que s'inscrit la méthodologie ego-écologique. La méthode IMIS (Investigateur multistade de l'identité sociale) comprend trois phases.

**Phase I.** La première phase consiste à remplir le questionnaire composé de différents groupes sociaux. Le questionnaire prévoit les groupes suivants : la nationalité, l'origine régionale, le sexe (homme/femme), l'origine religieuse (catholique, juif, musulman, orthodoxe, protestant, athée), le groupe social (la classe qui vous définit le mieux), la classe sociale opposée (à la vôtre), le groupe d'âge, l'état civil, la profession ou occupation principale, la famille, les amis, la personne idéale, la personne la plus opposée et autre groupe (groupe auquel le sujet appartient et qui n'a pas été mentionné jusqu'alors). Cependant, cette liste n'est pas exhaustive ; d'autres groupes d'appartenance peuvent être ajoutés en fonction du thème de recherche. En même temps, il n'est pas nécessaire de composer le questionnaire de tous les groupes d'appartenance (ou de non appartenance) mentionnés. Le sujet doit pour chaque groupe-stimulus indiquer 5 mots ou courtes phrases qui définissent le groupe toujours en termes de NOUS et en termes de EUX. (La distinction entre NOUS et EUX doit permettre de cerner l'ambiguïté des relations entre l'individu et le groupe. Cette qualification favorise la production des concepts du Soi lors de la centration sur le NOUS et la défavorise lors de la centration sur le EUX. D'autre part, cette distinction devrait faciliter le jugement critique et les aspects négatifs du Soi et des groupes d'appartenance). Dans la première phase, nous reconstituons donc *le répertoire sémantique de l'identité* qui comporte des *unités représentationnelles* (termes ou phrases que le sujet indique pour chaque groupe). Les unités

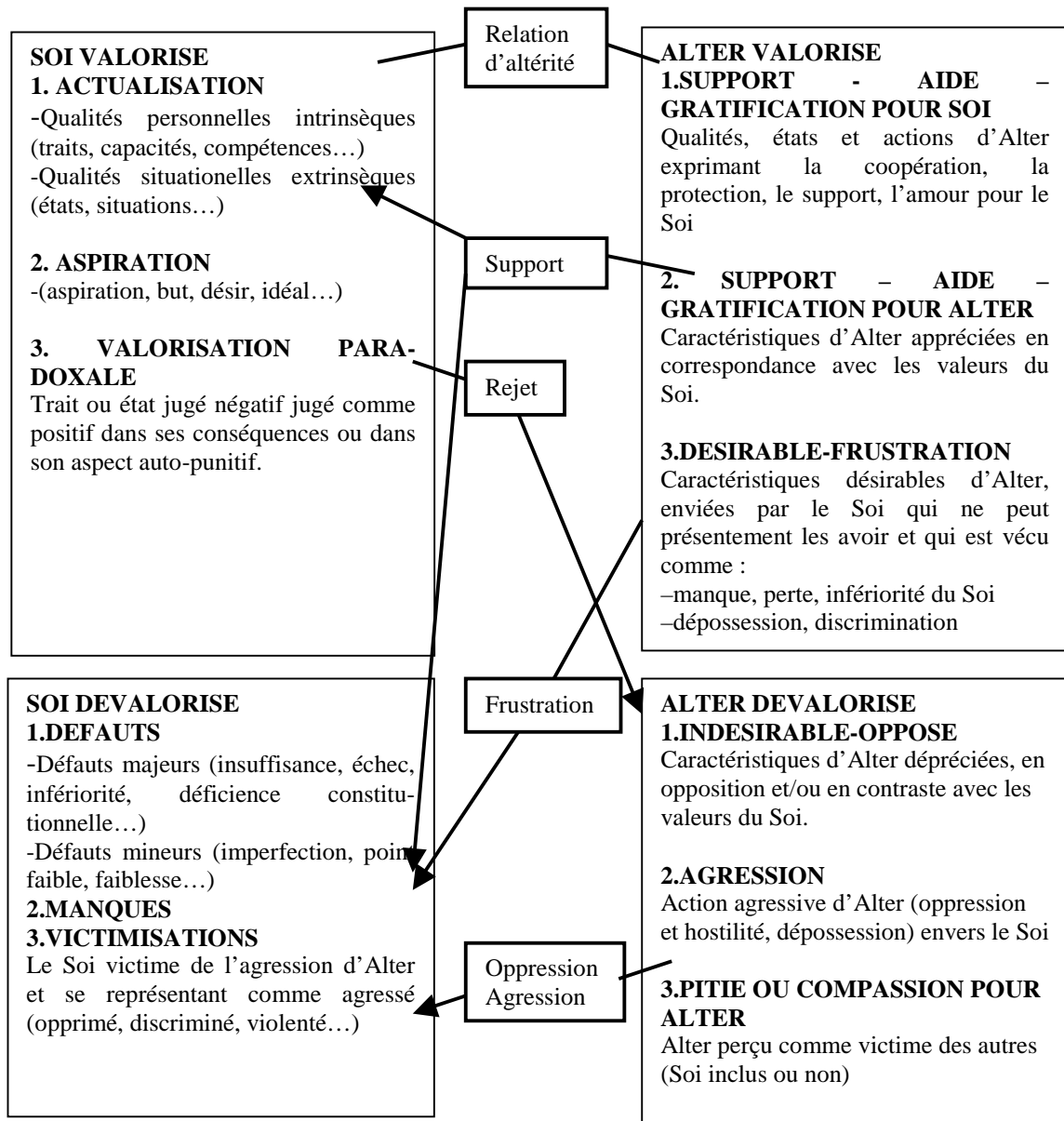
représentationnelles, indiquées par le sujet, deviennent à son tour les stimuli pour les phases suivantes. L'individu est ainsi lui-même créateur de sa réalité psycho-sociale.

**Phase II.** Cette phase a pour objet d'élucider systématiquement le sens que les unités représentationnelles ont pour l'individu. Dans le premier temps, l'on fait émerger le microcosme social du répondant, constitué des prototypes identitaires, c'est-à-dire des référents implicites (personnes concrètes, réelles ou imaginaires) qui incarnent les représentations que le sujet se fait sur le monde. Le deuxième niveau a pour but d'élucider les traits communs et différenciés du Soi avec des groupes d'appartenance et de non-appartenance. Pour chaque unité représentationnelle produite, le sujet indique l'applicabilité au Soi (si l'unité représentationnelle lui est propre ou pas), la valeur affective (s'il la trouve positive ou négative) et l'importance (peu important, assez important, très important ou essentiel). Ce niveau permet d'établir *L'Espace élémentaire de l'identité sociale* à partir de deux axes : l'axe d'identité (applicabilité au Soi) et l'axe d'affectivité (caractéristiques jugées comme positives ou comme négatives) (fig.1).



**Espace élémentaire de l'identité sociale (fig. 1)**

Le troisième niveau de la deuxième phase de l'IMIS consiste à explorer la signification de toutes les unités représentationnelles s'appliquant au Soi et en même temps au groupe décrit. Le sujet doit expliquer quel sens il attribue à l'unité représentationnelle lors de son attribution au groupe et à soi même. Pour les unités représentationnelles allomorphiques (ne s'appliquant pas à Soi) l'on demande au sujet d'expliquer en quoi il se sent différent. L'élucidation du sens attribué aux unités représentationnelles nous permet de commencer à établir les relations entre Soi et Alter. Les différents types de relations pouvant être établis sont présentés dans le tableau ci-dessous (fig. 2).



Zavalloni & Louis-Guérin, 1984

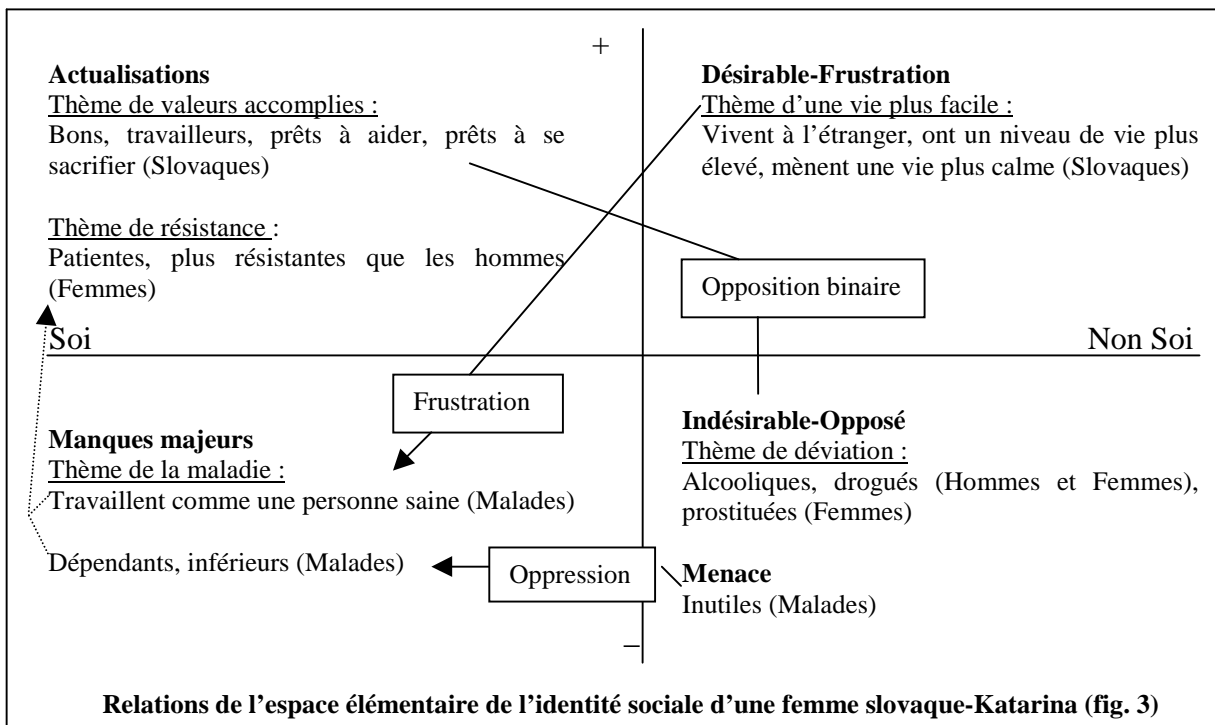
### Relations de l'espace identitaire de l'identité sociale (fig. 2)

**Phase III.** Elle consiste en Analyse du Réseau Associatif (A.R.A.) qui permet de déployer l'environnement intérieur opératoire (contexte socio-historique, contexte existentiel) à travers les entretiens élaborés à partir du discours du sujet. Cette méthode donne accès aux réseaux de représentations, réalisations, projets et motivations de la personne, ses fantasmes et expériences, entremêlés de connaissances et leurs ancrages biographiques. C'est ce que les auteurs nomme « noyaux dynamiques sociomotivationnels ».

### 3. Résultats

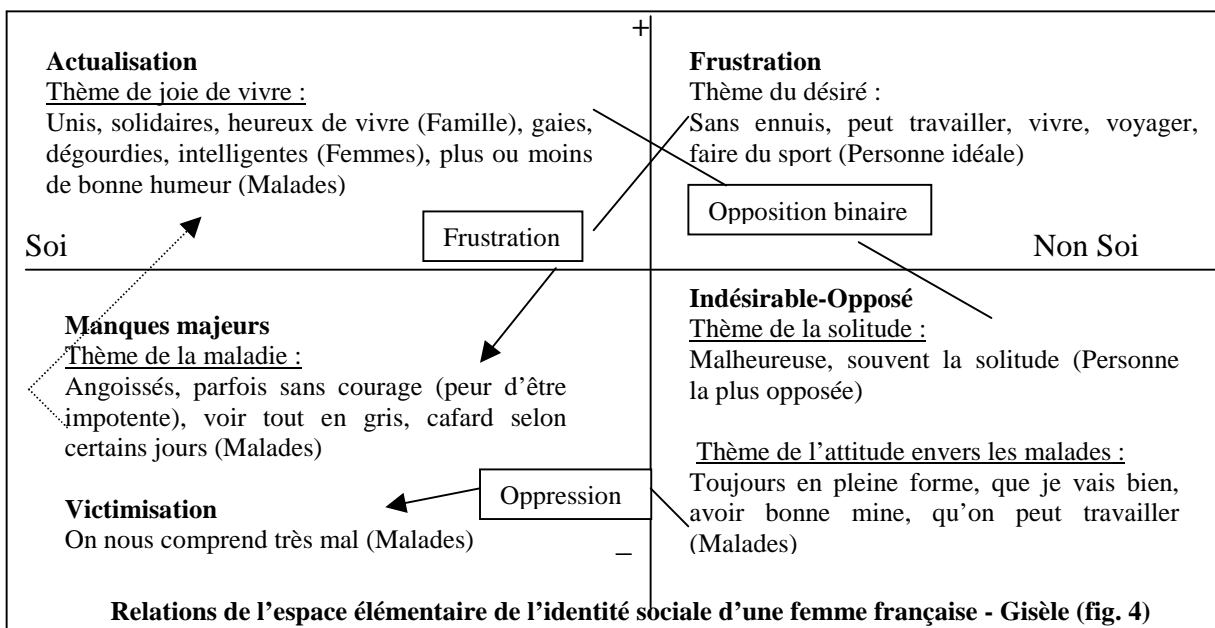
Afin d'illustrer la méthode utilisée, nous présentons ci-dessous deux espaces de l'identité sociale et leurs relations, l'un d'une femme douloureuse slovaque, l'autre d'une douloureuse française.

### 3. 1. Exemples d'analyse des relations de l'espace élémentaire de l'identité sociale



Légende :

..... Contre-élaboration défensive (Contre-élaboration défensive est une stratégie qui a pour objectif de minimiser l'effet des éléments défensifs du Soi)



Légende :

..... Contre-élaboration défensive

### 3. 2. Analyse des résultats

Les résultats obtenus montrent que la douleur n'est pas représentée de la même manière par les femmes slovaques et par les femmes françaises. La culture et les normes semblent être l'un des facteurs décisifs qui donne la forme à la douleur et à son intégration dans le vécu des malades. C'est autour d'un axe de la « douleur légitime » que se joue cette différence culturelle.

En ce qui concerne les femmes slovaques, la norme sociale leur impose d'être une femme efficace et autonome, capable de subvenir en tout aux besoins de sa famille. La maladie vient rendre impossible la réalisation de la norme intériorisée et fortement valorisée, liée à l'accomplissement de leur rôle social, elle leur rend impossible d'être un acteur social à part entière. La douleur est donc réprimée, niée. Le fait que la maladie puisse les rendre entièrement dépendantes de leur entourage représente pour elles une menace et entraîne des conflits intra-personnels.

En revanche, pour les femmes françaises la douleur est légitimée. La société occidentale a développé un système de prise en charge médicale avantageux. Pour les Françaises, être malade et revendiquer des soins est naturel et légitime. La maladie douloureuse a un statut autonome est devient un fait social.

## 4. Conclusion

Notre étude nous a permis de révéler deux types de représentation de la douleur en fonction de la variable culturelle. D'une part une douleur normalisée, banalisée dans le cas des femmes françaises, d'autre part, une douleur confrontée aux normes sociales dans le cas des femmes slovaques. Le fait que la manière dont le sujet appréhende la douleur est étroitement liée avec les normes sociales propres à une culture donnée pourrait être pris en compte dans la prévention et le traitement médical de la douleur.

## Références :

- Besson, J.-M.. (1992). *La douleur*. Paris : Odile Jacob.
- Le Breton, D. (1998). La construction sociale de la douleur. In Cook, J. & Tursz, A. (Eds.) *L'enfant et la douleur. Familles et soignants*. Paris : Syros, pages 41-63.
- Costalat-Founeau, A.-M. (1997). *Identité sociale et dynamique représentationnelle*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Cousson-Gélie, F. & Bruchon-Schweitzer, M. (1999). Psychologie et santé. Une tentative de recherche appliquée. *Sciences humaines*, Hors série, 25 : 42-44.
- Louis-Guérin, Ch. & Zavalloni, M. (1987). L'ego-écologie comme étude de l'interaction symbolique et imaginaire de soi et des autres. *Sociologie et Sociétés*, XIX, 2 : 65-75.
- Murray, M. (1999). The Storied Nature of Health and Illness. In Murray, M. & Chamberlain, K. (Eds.) *Qualitative Health Psychology*. London : Sage Publications, pages 47-63.
- Zavalloni, M. & Louis-Guérin, Ch. (1984). *Identité sociale et conscience. Introduction à l'ego-écologie*. Montréal : Presses Universitaires de Montréal.